

KATANAS CONTRE RAPIÈRES, LA PUISSANCE DU MYTHE

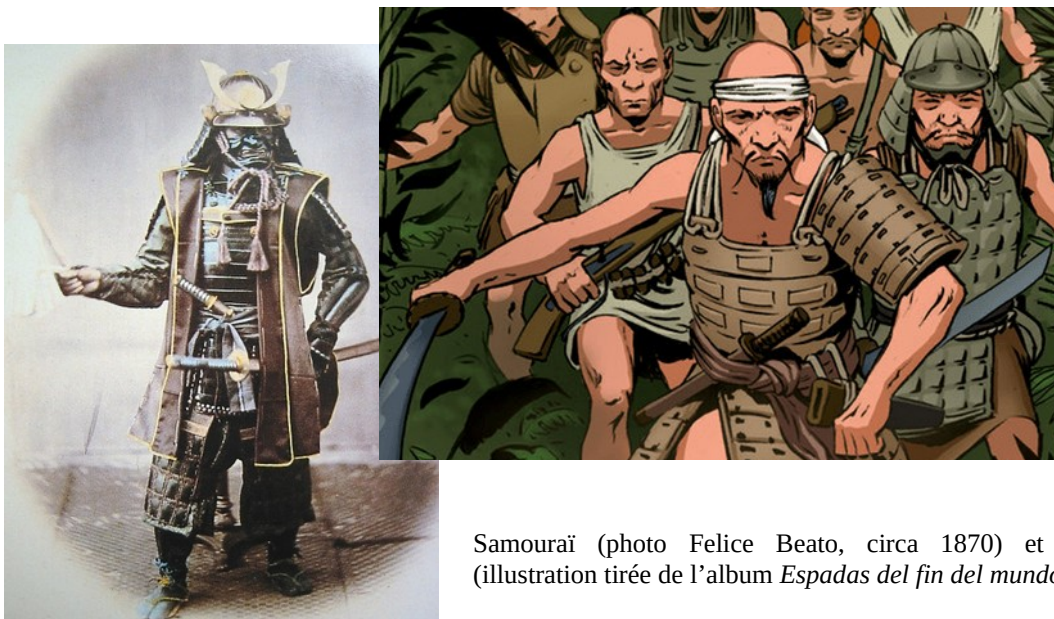


Mon livre, *L'Offensive du Dragon*, traite du mythe des arts martiaux par le biais du personnage qui l'incarne le plus parfaitement : Bruce Lee. Dans un chapitre, j'établis un parallèle entre la superstar _ dont la carrière de combattant est pratiquement inexistante _ et la figure fascinante du samouraï en faisant remarquer que ce dernier ne joua qu'un rôle limité dans l'histoire militaire mondiale et cela en ne se démarquant pas particulièrement par son efficacité combative. Par ailleurs et du point de vue du développement de l'escrime, il est raisonnable de considérer que le maniement du *katana* présentait déjà des lacunes au moment où cette arme esthétique devint le symbole d'une classe sociale. Pour poser les termes du débat, il convient de revisiter quelques épisodes historiques méconnus, à commencer par celui des combats de Cagayan qui eurent lieu vers la fin du XVI^e siècle à Luçon, la principale île de l'archipel des Philippines.

Des techniques de combat éprouvées

Au XVI^e siècle, les littoraux de l'Asie du Nord et du Sud-Est connurent un terrible fléau venu du Japon. Il s'agissait des redoutables *wakō*, pirates instrumentalisés par les seigneurs féodaux ou agissant pour leur propre compte qui comptaient dans leurs rangs de nombreux rônins, samouraïs sans maîtres. C'est par le biais de ces redoutables pillards que le maniement du sabre à deux mains pénétra en Chine. À la même époque, les empires espagnols et portugais atteignaient les limites de l'Orient extrême, confrontant les conquistadores à de nouveaux ennemis. Avant d'aborder le récit étonnant des combats de Cagayan, je préciserai quelques points concernant les envahisseurs ibères. L'Europe du Sud dominait alors le monde de l'escrime avec une technologie qui aboutit à la rapière en acier de Tolède, arme incontestablement supérieure au sabre ou à l'épée médiévale, dont la terrible efficacité s'imposa non seulement dans le cadre du duel _ le « point d'honneur » faisait alors couler beaucoup de sang _ mais aussi dans celui de la bataille rangée. Ainsi, dans les *tercios*, les légions des Castillans, le *rodelero* armé de l'épée et du bouclier rond trouvait sa place aux côtés du piquier et de l'arquebusier. Cette formation domina les champs de batailles européens pendant un siècle et demi jusqu'à la défaite espagnole de Rocroi (19 mai 1643). Dans le Japon déchiré par

les guerres civiles de la période Sengoku (XVe-XVIe siècle), l'équipement militaire des armées féodales comportait la lance, l'arquebuse, le sabre ainsi que l'arc, arme majeure du guerrier digne de ce nom. En effet, ce n'est qu'avec la paix instaurée par le shogunat Tokugawa (1603-1867) que le *katana* finit par prendre de l'importance jusqu'à être considéré comme « l'âme du samouraï »¹. Les armes à feu ne furent pas oubliées pour autant mais remises dans les arsenaux afin de diminuer les dangers liés à leur libre circulation, le pouvoir désarmant en outre les paysans pour prévenir les révoltes populaires. Au cours de cette longue période d'inactivité guerrière, le samouraï se transforma progressivement en une sorte de bureaucrate chez qui la parade martiale _ c'est-à-dire la pratique des arts martiaux classiques ainsi que les attitudes ostentatoires relatives au port du sabre et au code de l'honneur _ finit par compenser l'inexpérience du champ de bataille². Un autre point important est de noter la petitesse des effectifs conquistadores. Au Mexique par exemple, Hernán Cortés et ses compagnons se risquèrent souvent à affronter des armées énormes prouvant ainsi une grande confiance en leurs techniques de combat. Ainsi, lors de la bataille d'Otumba (7 juillet 1520) 500 Espagnols et leurs alliés indiens, épuisés après la *Noche triste* qui les avait chassés de Mexico, affrontèrent avec succès des troupes fraîches réunissant 40000 hommes. Il faut noter que les arquebuses n'offraient qu'une supériorité relative, la victoire décisive ayant en l'occurrence été remportée par une charge de 13 cavaliers menés par Cortés lui-même qui décapita littéralement le commandement adverse. Si l'épée d'obsidienne était une arme redoutable _ les Espagnols virent un indigène Tlaxcaltèque trancher net la tête d'un cheval _ elle ne faisait pas le poids face à la rapière. De fait, la tactique militaire des Castillans surpassait les conceptions indiennes reposant sur une guerre de capture dans le but d'alimenter les sacrifices humains. Nous allons voir ce qui l'en fut à Luçon face à des myriades de pirates asiatiques.



Samouraï (photo Felice Beato, circa 1870) et pirates (illustration tirée de l'album *Espadas del fin del mundo*).

Un hidalgo de 69 ans

Le récit qui va suivre se fonde sur quelques lettres contemporaines des événements, ceux-ci n'ayant pas laissé de traces dans les archives japonaises. Nous sommes en 1582 et le gouverneur de Manille reçoit des nouvelles alarmantes de la région nord de l'île où s'est établi un important contingent de *wakō* qui terrorise les indigènes Igorrotes. Devant cette menace, le gouverneur sollicite Juan Pablo de Carrión un hidalgo de 69 ans. Malgré son âge avancé, Carrión est ce que l'on peut appeler un dur à cuire. C'est un guerrier expérimenté qui compte parmi les rares survivants de la première expédition aux Philippines de 1543. L'ennemi possède une importante flottille qui a jeté l'ancre

1 La véritable voie du guerrier nippon fut en effet celle de l'arc et des flèches (*kyūsen no michi*).

2 Voir sur ce sujet, l'ouvrage d'Olivier Ansart *Paraître et prétendre, L'imposture du bushido dans le Japon pré-moderne* (Belles Lettres, 2020).

dans la rivière Tajo où se concentrent entre 600 et 1 000 *wakō* commandés par un certain Tay Fusa. Carrión partira à leur rencontre avec 40 soldats, 20 marins et une troupe d'indigènes qui ne prendra pas part aux combats. Selon les récits dont nous disposons, le premier affrontement opposa la galère de Carrión à une jonque plus grande qui venait de mettre à sac un village. La lutte fut longue et indécise. Après avoir abordé le vaisseau ennemi, les Espagnols reculèrent et subirent un contre-abordage qu'ils stoppèrent par une muraille impénétrable de piques et d'épées manœuvrant selon les méthodes éprouvées des *tercios*. L'arrivée de la suite de la petite flotte espagnole marqua la déroute totale des pirates. Les combats décisifs furent toutefois menés à terre. Après s'être retrouvée face à dix-huit sampans débordants de pirates, l'artillerie espagnole élimina près de deux cents ennemis avant que Carrión n'ordonne à sa petite troupe de débarquer et de se retrancher derrière des barricades. Fort de leur supériorité numérique, les pirates voulurent négocier une reddition que l'hidalgo rejeta avec hauteur. Devant le refus de ce dernier de leur donner une quantité d'or pour qu'ils acceptent de se retirer, les *wakō* tentèrent trois furieux assauts. Là encore, les techniques de combat des Espagnols _ ceux-ci avaient enduit de graisse les hampes de leurs piques pour éviter qu'elles ne soient saisies _ se révélèrent particulièrement efficaces dans le corps-à-corps lorsque les réserves de poudre des uns et des autres se furent épuisées. La déroute des pirates, après la mort de leur chef, laissa des centaines d'entre eux à terre.



À droite, Juan Pablo de Carrión, anonyme du XVIe siècle, musée des Beaux-Arts de Bilbao

Du mythe à la réalité

Les récits de la bataille de Cagayan ont inspiré la création d'une bande dessinée publiée en 2016 par le magazine espagnol d'histoire militaire *Desperta Ferro*³. Le compte rendu des événements tel qu'il peut être lu dans cette publication de qualité a suscité quelques réactions bien compréhensibles parmi les passionnés de culture samouraï, ces derniers arguant du manque de documents fiables sur cet épisode controversé⁴. Ces critiques rappellent en outre à juste titre que les *wakō* ne comptaient pas que des rônins dans leurs armées qui enrôlaient de nombreux malandrins d'origines diverses, Malais, Chinois ou Coréens en rupture de ban dont l'armement devait être hétéroclite. Cela dit, il existe d'autres témoignages de la pugnacité des Ibères face à d'authentiques samourais. Ainsi par exemple, lors de la bataille de Fukuda qui eut lieu dix-sept ans avant les événements de Cagayan, une importante flottille japonaise aborda par surprise une caraque portugaise dont l'équipage comptait seulement une cinquantaine d'hommes. Les combats qui s'en suivirent virent ces derniers reprendre l'initiative après la prise en otage de leur capitaine. Bien qu'inférieurs en nombre et en

³ *Espadas del fin del mundo*, Ángel Miranda (texte) et Juan Aguilera (dessins)

⁴ Par exemple : <http://gunbai-militaryhistory.blogspot.com/2018/11/cagayan-battles-of-1582-debunking-hoax.html>

fâcheuse posture, les Lusitaniens enragés libérèrent le prisonnier et repoussèrent les samourais, les canons achevant le travail. Toutefois, c'est l'histoire d'une insurrection paysanne japonaise qui, selon moi, met le mieux en lumière l'imposture samourai _ celle du formidable guerrier _ telle qu'elle apparaît dans le monde fabuleux des arts martiaux. Voici ce que j'ai écrit à ce sujet dans mon ouvrage *L'Offensive du Dragon* : « Ramené à la réalité, le samourai perd toutefois de sa superbe. Ce fut le cas, par exemple, lors de la féroce répression qui, au XVIIe siècle, éradiqua le christianisme naissant de l'archipel nippon. En 1614 un édit promulgué par le shogun Ieyasu Tokugawa décréta l'interdiction officielle de la religion étrangère, l'expulsion des missionnaires et l'obligation pour les convertis de revenir à leurs croyances d'origine. En 1637-1638, cette politique ainsi que les abus de seigneurs locaux poussèrent à la révolte 37 000 paysans, hommes, femmes et enfants, qui se retranchèrent dans la forteresse de Hara dans l'île de Kyushu sous la conduite d'un adolescent soi-disant inspiré par le dieu chrétien, Amakusa Shiro. Pour mater cette rébellion, plus de 100 000 samourais furent mobilisés et l'on fit encore appel aux redoutables guerriers ninjas ainsi qu'à des marins Hollandais qui, depuis leur vaisseau, ne tirèrent pas moins de 426 boulets sur les insurgés ! Finalement, au bout de deux mois de siège, ces derniers ne furent pas vaincus par les sabres scintillants des samourais ou l'habileté surhumaine des ninjas mais, plus prosaïquement, par la faim. Ironie du sort, le mythique Miyamoto Musashi participa à cette peu glorieuse opération militaire... Si le traité écrit par ce dernier est aujourd'hui devenu un classique de la spiritualité asiatique⁵, qui connaît, hors du Japon, l'histoire de cette insurrection paysanne ? ». Mon ami Ricardo Pous Cuberes, qui fut professeur d'escrime à l'Institut de théâtre de Barcelone, se rendit au Japon en 1997 à l'invitation du grand maître Imai Masayuki Nobukatsu (1916-2006), héritier de la branche Hyōhō Niten Ichi Ryū de l'école de Miyamoto Musashi. Lors de leurs échanges, le maître Imai non seulement confirma la supériorité de l'escrime d'estoc sur l'escrime de taille, pourtant caractéristique du maniement du sabre⁶, mais révéla encore un goût inattendu pour les films de... mousquetaires ! Des personnages autrefois populaires qui, depuis longtemps, ont été remplacés dans notre imaginaire par les sabreurs de la guerre des étoiles, un des plus récents avatars du mythe samourai⁷. Pour conclure, il faut donc observer que la réputation martiale est la plupart du temps inversement proportionnelle au palmarès. Plus celui-ci est inexistant (le Taiji quan, l'aïkido, les samourais, les maîtres de l'énergie, Bruce Lee...) et plus il se prête à la fabulation. Dans le spectacle, au sens que Guy Debord donnait à ce terme, c'est là toute la puissance du mythe au regard de la réalité.

Carmona José

www.shenjiying.com



Les figurines Star Wars façon samourai du fabriquant de jouets Bandai.

5 Miyamoto Musashi, *Écrits sur les cinq roues : Le savoir vaincre japonais par le plus grand samourai de tous les temps*, Le Grand Livre du Mois, 1996.

6 Ce que confirme le premier kata de sabre de l'école Hyōhō Niten Ichi Ryū qui consiste en une esquivée suivie d'une estocade face à une coupe descendante de l'arme adverse : https://www.youtube.com/watch?v=aAysJKa_XnQ

7 Comme le montre l'exposition « Samourai, 1000 ans d'histoire du Japon » qui se tint dans le Château des ducs de Bretagne à Nantes du 28 juin au 9 novembre 2014 et qui s'achevait sur une représentation grandeur nature de Dark Vader.